***Cours :***

**Le modèle séquentiel de la traduction**

* **Deuxième Partie-**

**La première étape :**

* **La compréhension :** Cette même étape se déroule en plusieurs sous étapes qu’on peut résumer comme suit :
1. Dans un premier temps, comme n’importe quel récepteur d’énoncé verbal dans la vie, le traducteur perçoit des images (et l’interprète perçoit des sons, et éventuellement des images) …et les analyse pour reconnaître des mots, des structures, des graphiques, le cas échéant des moues et autres éléments non verbaux dans le cas de l’interprétation. Dans la vie courante, quand on lit ou quand on écoute un discours, cette analyse est en général **subconsciente**, sauf quand il y a difficulté d’identifier des mots ou de comprendre des idées (si l’on a vraiment besoin de comprendre) En traduction, l’analyse est souvent **consciente** et doit faire l’objet d’une vérification délibérée par un test de plausibilité dès que le moindre doute apparaît.
2. En effet, - une maîtrise insuffisante de la langue de départ, - des maladresses d’expression de l’énonciateur - des connaissances thématiques et contextuelles insuffisantes peuvent entraver la compréhension d’un énoncé (formulé à l’intention d’un lecteur autre que le traducteur) Et la tentation de prendre le chemin le plus facile, à savoir **le transcodage**, est grande… mais très risquée C’est en y résistant que l’on évite de nombreuses erreurs.
3. **Pour faire face aux difficultés et aux problèmes mentionnés ci-dessus, le traducteur fera appel à :**

 ***Connaissances linguistiques+ Connaissances extralinguistiques + Analyse*** → Complémentarité des conn. lingu. et extralingu.

N.B. : - Dans le travail à partir d’une langue non maternelle, des subtilités linguistiques peuvent nous échapper… Le problème se pose également dans une langue maternelle, en fonction du sociolecte concerné, les auteurs des textes que nous traduisons écrivent souvent eux aussi dans une langue non maternelle, et les indications linguistiques en surface que nous trouvons peuvent être trompeuses. D’où l’importance de l’analyse.

**4**. **L’analyse** utilise les connaissances lingu. et extralingu. dont nous disposons Pour interpréter correctement l’énoncé, les **connaissances existantes** ne suffisent pas toujours, et le traducteur doit souvent aller chercher des connaissances complémentaires pour les besoins de la compréhension d’un énoncé précis (et de la reformulation). C’est **l’acquisition de connaissances ad hoc** Qui est capitale dans la traduction professionnelle, et peut prendre une proportion importante du temps de traduction total.

**5**. En tout état de cause, dès que le moindre doute se pose, il faut faire une **analyse de plausibilité** de ce que l’on pense avoir compris : Par rapport aux connaissances dont on dispose, y compris celles ayant trait à l’énonciateur, à ses intentions et à celles du client par rapport à ce que dit le texte dans d’autres parties que celle sur laquelle on travaille au moment de l’analyse Si l’analyse fait apparaître que ce que l’on a compris n’est pas plausible, essayer de trouver une autre interprétation de l’énoncé, et ainsi de suite, jusqu’à ce que l’on trouve une **hypothèse de sens plausible.**

**6. *Interprétation et décisions Phase de compréhension :***

Pour récapituler :

***Base de connaissances Linguistiques, Extralinguistiques***

***Acquisition de connaissances ad hoc Linguistiques, Extralinguistiques***

***Hypothèse de sens***

***Plausible ? ou Non ?***

**La deuxième étape :**

**-La reformulation :** tout comme l’étape de compréhension ; cette étape passe par plusieurs autres étapes qu’on peut résumer comme suit :

1. Une fois que l’on s’est assuré d’avoir compris ce que dit la partie de l’énoncé sur laquelle on travaille, on passe à la reformulation. Parfois elle se fait sans problèmes apparents mais souvent, on a besoin de réfléchir et/ou **d’acquérir de nouvelles connaissances ad hoc** (notamment terminologiques et phraséologiques) Il faut toujours relire son énoncé en langue d’arrivée **se demander s’il est fidèle**, **clair/facile à lire**, et par ailleurs éditorialement **acceptable** par rapport à sa fonction (compte tenu de sa fonction aux yeux du client/de l’énonciateur et des attentes et normes du groupe auquel il est destiné).

2. La précédente sous étape est-elle nécessaire ?

Essentiellement, en raison de **« l’attraction »** qu’exerce **l’énoncé de départ** sur l’énonciation. Parfois, l’interférence sur le plan lexical ou grammatical mais très souvent sur le plan phraséologique qui donne des résultats que l’on peut améliorer.

3. **Décisions : après avoir mobilisé :**

*-* ***La Base de connaissances Linguistiques, Extralinguistiques***. Et après avoir procéder à une : ***Acquisition de connaissances ad hoc Linguistiques, Extralinguistiques***. Et après **la reformulation et le test d’acceptabilité et de fidélité.**

4. On va donc relire l’énoncé en langue d’arrivée (la traduction) de manière critique en le soumettant à ***deux tests*** : **Test d’acceptabilité** (éditoriale) : Le texte est-il clair ? Est-il agréable à lire ? Contient-il éventuellement des informations secondaires qui nuisent à son acceptabilité ? Correspond-il dans son langage (termes, phraséologie) aux textes que lisent les destinataires dans leur langage habituel ?

**Test de fidélité** : Le texte est-il fidèle au message ? Contient-il toutes les informations pertinentes et utiles ? N’ajoute-t-il pas des informations « nuisibles » ? - parce que trop explicites - susceptibles de détourner du message l’attention du lecteur - parce qu’elles risquent de déformer le message Ne pas oublier que dans le cadre des macro-fonctions du texte, Chaque phrase a des micro-fonctions Et juger en fonction de ces micro-fonctions.

1. Quand les résultats du test d’acceptabilité ou du test de fidélité **ne sont pas satisfaisants**, retravailler l’énoncé. Attention : chaque changement pour raison éditoriale risque d’entraîner un changement côté fidélité et inversement. Il faut donc vérifier les deux chaque fois qu’un changement a été fait. Ce n’est que lorsque l’on a abouti à un **résultat satisfaisant** **côté fidélité et côté acceptabilité** que l’on passe à l’unité de traduction suivante.

**La troisième étape :**

**La vérification sur agrégats :** Périodiquement, par exemple après un paragraphe, ou une page, et en tout état de cause une fois que l’on a traduit le texte entier, on refait une vérification de la fidélité et de l’acceptabilité. **Pourquoi vérifier la fidélité sur agrégats ?** Parce que l’on a pu ‘sauter’ par inadvertance une ligne, une phrase, un paragraphe, voire une page. Parce qu’au fil de la lecture et de la traduction, on a pu acquérir des connaissances qui permettent de réinterpréter un segment de texte qui avait été interprété une première fois sur la base de connaissances moins fournies.

**Pourquoi vérifier l’acceptabilité sur agrégats ?** Parce qu’il arrive que l’on dérive dans la terminologie au fil du texte sans s’en apercevoir. Il faut revenir en arrière pour harmoniser. Parce que ce qui est acceptable isolément dans une unité de traduction ne l’est peut-être plus dans le flux d’un texte entier (répétition, inélégance stylistique etc.)